

15 Oct. 1973

LA PAGE OUVERTE

Après les lettres de Bertrand Py et de Jean Nicolas qui, en somme, ont inauguré notre « page ouverte », ouverte depuis longtemps sans être utilisée, cette page accueille un texte de Patrick Walter, un jeune (25 ans, je crois) il n'est pas inutile de le préciser. Son capital jeunesse — le plus beau capital — s'inscrit au crédit de notre revue. A l'exemple de Bertrand Py, de Jean Nicolas, de Patrick Walter nous espérons que d'autres amis nous aideront à nourrir cette revue qui ne mâche par les mots et qui est faite pour eux. Merci.

Je suis allé à la Biennale de Paris (*), y suis retourné par « acquit de conscience »... Rien ! Laideur indifférence ! Que sais-je ? Il est certaine indifférence qui tue et cet « art »-ci est mortel, dangereux — le contraire d'alarmiste, c'est-à-dire de la fonction de « veilleur » qu'assume plus ou moins tout artiste —, emmerdant et... quoi ?

Quoi ? vous savez ce film de Polanski (que j'estime par ailleurs) qui exploite des procédés fausement nouveaux, archi-connus dans la littérature depuis au moins le *Quichotte*. C'est un peu à cet aspect de fausse nouveauté que m'a fait penser la Biennale Avant-gardiste... de quoi ? Avant-garde de l'indifférence, de l'abdication, du suicide, de la paresse, de la négligence tout simplement et d'autres choses à la fois. Je pense à un texte de Henri Miller intitulé « Peindre, c'est à nouveau aimer » ; c'est sans doute aussi la devise inconsciente de tout créateur authentique. Les jeunes de la Biennale n'aiment pas, ou du moins ne le manifestent pas. Il est de bon ton de réduire, de rayer l'humain et tout sentiment qui s'y

réfère. L'homme, pouah ! Aux oubliettes du passé, l'homme ! Mais ces jeunes artistes (en particulier le groupe de Dusseldorf, parfois attachant) ne se rendent-ils pas compte qu'ils foncent vers les oubliettes — pas question ici de postérité mais de leur propre personne, de leur propre identité, de leur être —. Pourtant il est quelques œuvrettes fraîches, naïves chez ceux qui participent à la « Scène de Dusseldorf », le reste... Je crois que de telles « manifestations » ont quand même un intérêt, c'est d'observer le public. Attend-on des réactions d'adhésion ou de rejet ? On sera déçu. A l'artiste « indifférent » répond spectateur « indifférent ». Qui suscite l'autre ? Comment sauver les deux parties de cette indifférence, de cette conspiration muette, tacite et désespérante ? Comment se sauver de soi, comment sauvegarder un sens de l'humain incertain, fragile ?

Moi, j'ai été sauvé par un austère bonhomme appelé Balthus. C'est de lui que je voudrais parler, délirer peut-être (l'exposition Balthus vient de se terminer au Musée, à Marseille).